



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
JUILLET 2024

FIGURES DU FOU

DU MOYEN ÂGE AUX ROMANTIQUES

EXPOSITION
16 OCTOBRE 2024 –
3 FÉVRIER 2025
HALL NAPOLÉON

Les fous sont partout. Mais les fous d'hier sont-ils ceux d'aujourd'hui ? Le musée du Louvre consacre cet automne une exposition inédite à ces multiples figures du fou, qui foisonnent dans l'univers visuel du XIII^e au XVI^e siècle. Manuscrits enluminés, livres imprimés et gravures, tapisseries, peintures, sculptures, objets précieux ou du quotidien : entre Moyen Âge et Renaissance, le fou envahit littéralement tout l'espace artistique et s'impose comme une figure fascinante, trouble et subversive dans une époque de ruptures, pas si éloignée de la nôtre.

L'exposition interroge cette omniprésence des fous dans l'art et la culture occidentale à la fin du Moyen Âge : que signifient ces fous, qui paraissent jouer un rôle-clé dans le passage aux temps modernes ? Si le fou fait rire et amène avec lui un univers plein de bouffonneries, apparaissent également des dimensions érotiques, scatologiques, tragiques et violentes. Capable du meilleur comme du pire, le fou est tour à tour celui qui divertit, met en garde, dénonce, inverse les valeurs, voire même renverse l'ordre établi.

Réunissant dans l'espace du hall Napoléon entièrement rénové plus de trois cents œuvres, prêtées par 90 institutions françaises, européennes et américaines, l'exposition propose un parcours exceptionnel dans l'art de l'Europe du Nord (mondes flamand, germanique, anglo-saxon et français surtout) et met en lumière un Moyen Âge profane, passionnant et bien plus complexe qu'on ne le croit. Elle explore également la disparition du fou lorsque triomphent la Raison et les Lumières, avant une résurgence à la fin du XVIII^e siècle et pendant le XIX^e siècle. Le fou devient alors la figure à laquelle les artistes s'identifient : « Et si le fou, c'était moi ? »

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66
Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35



« *Infini est le nombre des fous* », *Ecclésiaste*, chapitre I, 15

Cette exposition ne retrace pas une histoire de la folie comme maladie mentale, mais s'interroge sur l'omniprésence des fous dans l'art et la culture occidentale à la fin du Moyen Âge : que signifient ces fous, qui semblent jouer un rôle-clé dans le passage aux temps modernes ? La langue française regroupe sous un seul terme, fou, des réalités variées : simple d'esprit, malade, bouffon. Le parcours de l'exposition s'attache à montrer ces différentes facettes et la place croissante que prend le fou qui, de figure marginale qu'il était au XIII^e siècle, devient omniprésent au XVI^e siècle.

Enraciné à l'origine dans la pensée religieuse, comme personnification de l'« insensé » rejetant Dieu, le fou s'épanouit surtout dans le monde profane pour devenir, à la fin du Moyen Âge, une figure essentielle de la vie sociale urbaine, dans les confréries et carnavals notamment, jusqu'à son incarnation à la cour en la personne du « fou du roi ».

L'abondante production artistique témoignant de cet engouement, depuis les objets et peintures les plus raffinés jusqu'aux objets de la vie quotidienne, nous montre à quel point la figure du fou faisait pleinement partie de la culture visuelle des hommes de ce temps, et singulièrement de celle des artistes. Le XVI^e siècle voit la poursuite et l'apogée de cette évolution : la figure du fou est alors érigée en symbole des désordres du monde. Ce voyage sur la « nef des fous » s'interrompt avec l'âge classique, qui marque une éclipse de la figure du fou ; mais cette figure subversive suscite un regain d'intérêt à l'aube du XIX^e siècle, après la tourmente révolutionnaire et avec la naissance de la psychiatrie.

Prologue : Aux marges du monde, monstres et *marginalia*

Ce prologue introduit le visiteur au monde des marges : d'abord celles des manuscrits où, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, se multiplient des créatures étranges, hybrides, grotesques - connues sous le nom de *marginalia* - en regard des textes sacrés ou profanes. Issues du monde des fables, des proverbes ou de l'imaginaire, ces petites figures dansant dans les marges latérales ou inférieures semblent jouer avec l'espace de la page et du texte, s'accrochant aux rinceaux végétaux ou se nichant dans les lettrines. Souvent comiques, parodiques, parfois scatologiques ou érotiques, elles semblent être là pour amuser le lecteur et former contrepoin à un texte (très) sérieux.

Mais ces créatures qui paraissent remettre en cause l'ordre de la Création sortent des manuscrits pour envahir tout l'espace, du sol (dalles et carreaux de pavement) au plafond (plafonds peints du sud de l'Europe), en passant par le mobilier (miséricordes) et les murs (vitraux et sculptures). Comme elles, la figure du fou, d'abord en marge de la société, va envahir tout l'espace visuel de l'homme médiéval aux derniers siècles du Moyen Âge.

Au commencement : le fou et Dieu

Dans un monde médiéval profondément religieux, la figure du fou est vue au départ comme l'incarnation de ceux qui refusent Dieu. Les artistes doivent représenter ce fou dans les enluminures qui ornent les psautiers, en particulier dans l'initiale « D » du psaume 52. Celui-ci commence par la phrase « *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus* » (« L'insensé a dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu »). L'initiale D qui ouvre ce psaume (et parfois une enluminure plus grande) montre donc très souvent la figure du fou qui refuse Dieu, avec des attributs de plus en plus codifiés : habits déchirés ou nudité complète, auxquels se substituent à la fin du Moyen Âge des vêtements bigarrés ; massue qui devient peu à peu une marotte ; pain ou fromage tenu dans la main. On peut rencontrer aussi des illustrations très complexes, comme l'histoire légendaire du roi Salomon et de son fou Marcolf, ou des traditions particulières, comme le chapeau à plumes du fou, employé surtout en Italie.



Jacquemart de Hesdin, *Psautier du duc de Berry*, détail
© Bibliothèque nationale de France

Vierges folles et figures d'exclus

Si l'illustration du psaume 52 correspond à l'importance de ce livre de l'Ancien Testament dans la culture écrite et visuelle du Moyen Âge, le Nouveau Testament est aussi une source essentielle de l'iconographie. La parabole des vierges sages et des vierges folles développe l'idée que l'insouciance et la paresse conduisent à l'oubli de Dieu. La sculpture gothique en Allemagne propose des interprétations monumentales de ce thème. Quant au cycle de la Passion du Christ, il entremêle parfois la figure du fou et celle des juifs, dans un contexte d'antisémitisme croissant. On confronte donc ici différentes représentations qui montrent des visages fortement expressifs voire caricaturaux, pour des juifs, pour des personnages bibliques et pour des bourreaux.

Folie du christianisme : saint François, le jongleur de Dieu

Dès les écrits de saint Paul, il est dit que ce qui est folie aux yeux des hommes est sagesse aux yeux de Dieu. Quelques hommes exceptionnels mettent réellement en pratique cette inversion des valeurs, comme saint François d'Assise. Ce dernier rompt avec le milieu dans lequel il est né (la riche bourgeoisie italienne) ou celui auquel il aspirait (la brillante aristocratie qui cherchait l'aventure chevaleresque) et il abandonne sa famille, prêche aux oiseaux, s'habille comme un mendiant et finit par recevoir les marques de la souffrance du Christ, les stigmates, dans son propre corps. C'est pourquoi, dès son époque, on le qualifie de héraut ou de jongleur de Dieu, voire de « fou de Dieu ».

Le fou et l'amour

Au XIII^e siècle, le fou est inextricablement lié à l'amour et à sa mesure ou sa démesure, dans le domaine spirituel, mais aussi dans le domaine terrestre. Ainsi, le thème de la folie de l'amour hante les romans de chevalerie et leurs nombreuses représentations. La folie de l'amour atteint jeunes et vieux : la scène du philosophe Aristote chevauché, donc ridiculisé, par Phyllis, la maîtresse d'Alexandre, était fort en vogue à la fin du Moyen Âge. Elle montrait avec humour le pouvoir des femmes renversant l'ordre habituel. Humour et satire s'emparent du thème de l'amour : bientôt, un personnage s'immisce entre l'amant et sa dame, celui du fou, qui raille les valeurs courtoises et met l'accent sur le caractère lubrique, voire obscène, de l'amour humain. Sa simple présence suffit à symboliser la luxure, qui se déploie partout, dans les maisons publiques, les étuves ou ailleurs. Tantôt acteur, tantôt commentateur de cette folie, le fou met en garde ceux qui se laissent aller à la débauche : la mort les guette, mort qui entraînera le fou lui-même dans sa danse macabre ...



Aquamanile représentant
Aristote et Phyllis, New York
© The Metropolitan
Museum of Art

Amour courtois et folie

La passion amoureuse est une forme de folie qui dépasse l'homme : les grands romans du Moyen Âge l'expriment par les épisodes de folie que traversent tous leurs héros : folie réelle, tel Lancelot, ou feinte, tel Tristan revenant déguisé en fou à la cour du roi Marc. De précieux coffrets d'ivoire illustrent les épisodes-clés de ces amours fous ou de la folie de l'amour sous ces différentes facettes. A partir du XV^e siècle, nombreuses sont les œuvres tournant en dérision le philosophe Aristote qui, aveuglé par son amour pour la belle Phyllis, se laisse chevaucher par elle sous le regard amusé de son élève Alexandre le Conquérant : le pouvoir des femmes est en marche.

Le fou, symbole de la luxure

Dans la littérature courtoise, le jardin est le lieu par excellence de la rencontre des amants. Mais, avec le développement de la gravure au XV^e siècle, un nouveau personnage s'introduit dans le jardin d'amour : le fou, qui, par sa figure grinçante et ses gestes souvent obscènes, réduit l'amour à la luxure. Personnage lubrique, il devient le symbole de la luxure. Les gravures servent de modèles à tous types de support : orfèvrerie, vitrail, ou objets de la vie quotidienne sont envahis par ce fou sarcastique. Il dénonce la luxure des vieux barbons qui se laissent enjôler par de jeunes femmes qui en veulent à leur argent tout autant que celle des plus jeunes qui se laissent aller à la débauche dans les étuves ou maisons publiques, tel le Fils prodigue de la parabole.

Le fou, l'amour et la mort

Entre Eros (l'Amour) et Thanatos (la Mort), la figure du fou se glisse pour dénoncer la vanité de l'amour charnel, voué à la mort : c'est déjà le thème des Vanités, qui figurent l'être humain réduit à l'état de squelette, pour montrer la fugacité de la vie humaine.

Mais ce fou moraliste est pris à son propre jeu : les danses macabres, ces peintures fréquentes à la fin du Moyen Âge dans les cimetières ou les églises, intègrent le fou dans leur figuration de toute la société. C'est la Mort qui mène la danse et entraîne à sa suite pape et empereur, cardinal et roi, jusqu'au fou et au colporteur, cette humble représentation de l'âme humaine dans son vagabondage terrestre.



Tapissierie : scène de chasse, collation © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

Le fou à la cour

La tradition biblique exalte la sagesse du roi Salomon. Au Moyen Âge, on avait imaginé qu'il avait à sa cour un fou nommé Marcolf dont les réparties étaient célèbres. Suivant ce modèle, rois et princes avaient à leur cour des fous et des folles destinés à les divertir. A partir au moins du XIV^e siècle, le fou de cour, antithèse de la sagesse royale, s'institutionnalise, la parole ironique ou critique de ce personnage réel est acceptée. Selon la terminologie de l'époque, certains étaient des « fous naturels », c'est-à-dire des simples d'esprit (ou des infirmes), d'autres étaient des « fous artificiels », c'est-à-dire des bouffons plein d'esprit. Ils étaient dotés d'un surnom, comme Coquinet à la cour des ducs de Bourgogne, ou Triboulet, le fou du « bon roi René ». Certains sont passés à la postérité, inspirant la littérature jusqu'au XIX^e siècle, tel Triboulet en France, Will Somers en Angleterre et Kunz von der Rosen en Allemagne. Quoique les folles aient aussi été présentes dans les cours, elles semblent avoir été moins fréquemment représentées.

Régner à la folie

L'histoire est cruelle et ce sont parfois les rois eux-mêmes qui étaient atteints d'une véritable maladie mentale : ainsi Charles VI, dont le règne (1380-1422) fut entravé par une succession de crises de folies (pudiquement appelées « absences » à l'époque), entraînant le royaume dans les heures les plus sombres de la guerre de Cent Ans. Ce fut aussi le cas de Jeanne de Castille (1479-1555) qui, n'ayant pas supporté la mort subite et précoce de Philippe le Beau en 1506, époux qu'elle aimait passionnément, fut enfermée jusqu'à la fin de ses jours, poussée vers la folie et privée de règne par son père Ferdinand II d'Aragon et son fils Charles Quint. C'est ainsi qu'elle fut dénommée Jeanne la Folle.

Le fou s'amuse : bals, tournois et jeux

Personnage réel, devenu en quelque sorte « institutionnel », le fou a sa place à la cour, parmi les divertissements et les jeux aristocratiques. Il commente ou parodie les tournois et les joutes, il assiste aux bals. Sa présence semble introduire une distance ironique par rapport à ces manifestations de la sociabilité aristocratique. Ce fou subversif est tellement inscrit au cœur de la société de cour qu'il en devient un personnage de ses jeux : figure de pièces d'échec, il est aussi une figure de jeux de cartes, notamment des atouts du jeu de tarot, apparu au XV^e siècle en Europe, et dont les premières cartes connues sont présentées ici. Sous cette forme, c'est l'ancêtre du joker de nos jeux de cartes.



Francesco Laurana, *Triboulet, bouffon de René d'Anjou*
© Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, Ohio,
USA / Bridgeman Images

Les fous en ville

La figure du fou continue son expansion et sa diffusion, passant du milieu clos de la cour à celui de la ville. A la fin du Moyen Âge, le fou est omniprésent dans les fêtes urbaines, il est l'incarnation des rites de renversement de l'ordre. C'est dans ce cadre que se fixe la silhouette caractéristique de ce personnage subversif, qui endosse un costume de circonstance. On le reconnaît dans la foule à son costume bariolé et à ses attributs : marotte, capuchon à oreilles d'âne et à crête de coq. Le fou envahit le décor urbain, sur des fontaines ou des encadrements de fenêtres, mais aussi les intérieurs, sur toutes sortes d'objets, précieux ou modestes. C'est dans ce costume qu'il est passé à la postérité, dans des portraits souvent factices où il regarde le spectateur d'un air moqueur, comme s'il lui tendait un miroir : qui est vraiment fou, le fou ou le spectateur ? Rieur et bruyant, il mène la danse pendant ces périodes où le monde est à l'envers.

Le monde à l'envers : fêtes des fous et carnaval

De manière bien ordonnée dans le calendrier liturgique, le Moyen Âge a organisé des temps spécifiques où il est permis de renverser l'ordre du monde et de se livrer à des fêtes débridées, telles la fête des fous dans les églises, organisée entre Noël et l'Épiphanie (ou le jour des Rois) : les jeunes clercs y prennent la place du haut clergé et parodient les offices religieux. Dans le monde laïque, le carnaval joue le même rôle : on peut s'y déguiser, porter un masque, boire et festoyer, avant l'austérité de la période de Carême. Cette tradition se diffuse via d'autres manifestations urbaines, telles les charivaris ou fêtes de confréries. C'est le moment de joyeux défilés, de pièces de théâtre ou de farces où scatologie et grivoiserie ont libre cours.

De la marotte aux grelots : le fou, la musique et la danse

Depuis l'expansion formidable de la figure du fou à partir du XIV^e siècle, la représentation de ce dernier s'est codifiée. Ce personnage est devenu bien reconnaissable grâce à son costume bigarré (expression du désordre) et à ses attributs : la marotte – parodie de sceptre avec laquelle le fou dialogue – les grelots de son costume et le bonnet à oreilles d'âne et crête de coq. Bruyant, exubérant, le fou est souvent musicien dans les fêtes : il joue de la musette ou cornemuse, d'autres instruments à vent ou des castagnettes. Il se fait aussi acrobate ou danseur. A la cour, sa folie est contagieuse et s'exprime dans la danse de la mauresque, où les danseurs – dont le fou – se transforment en contorsionnistes pour obtenir le prix dispensé par la dame.



Maître de 1537,
Portrait de fou regardant à travers ses doigts, Anvers
© The Phoebus Foundation

Entre humanisme et Réforme : de *La Nef des fous* à *L'Éloge de la folie*

Autour de 1500, la figure du fou est devenue omniprésente dans la société et la culture européennes. Y contribuent le succès de deux ouvrages, très différents mais complémentaires, *La Nef des fous* de Sébastien Brant, puis *L'Éloge de la folie* d'Erasme. En 1494, le premier fait paraître son livre en allemand. Il est traduit en latin et dans de nombreuses langues européennes dès 1497. L'ouvrage, illustré de gravures, connaît un succès fulgurant et fait même l'objet de détournements ou d'éditions pirates. Erasme publie son *Moriae Encomium* (*L'Eloge de la folie*) en 1511. Il est donc publié en latin et destiné à priori à une élite savante. Pourtant son livre est aujourd'hui bien plus célèbre que celui de Brant, car ses critiques annoncent les thèses de la réforme protestante. D'autre part, comme la figure du fou sert à dénoncer « l'autre », catholiques et protestants se livrent à une guerre d'images sur ce thème, qui redouble et renforce les conflits armés.

De Bosch à Bruegel : triomphe du fou à la Renaissance

La multiplication des fous donne lieu à différents mythes qui prétendent expliquer leur genèse, (notamment avec le thème de l'œuf), et leur expansion sur toute la terre, en particulier avec l'idée de la *Nef des fous*. Le tableau de Jérôme Bosch intitulé par la critique moderne *La Nef des fous* comme le livre de Brant, n'est en réalité que le fragment d'un triptyque démembré. Le message général du tableau renvoyait à l'univers de la folie, mais aussi à d'autres motifs : la peinture des vices, des fins dernières et l'incertitude du destin humain. Pieter Bruegel l'Ancien, comme Bosch, continue parfois d'user de la figure du fou de manière traditionnelle. Mais le plus souvent, il lui donne lui aussi une valeur nouvelle : le fou passe au second plan, il souligne, en tant que témoin, la folie des hommes.



D'après Hieronymus Bosch,
Le Concert dans l'œuf
© Grand Palais Rmn (Palais
des Beaux-Arts, Lille) /
Stéphane Maréchalle

Éclipse et métamorphoses du fou

Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, les représentations des fous sont de moins en moins nombreuses dans l'art européen, tandis que la tradition des fous de cour s'étiolle, dans ces époques qui voient croître le règne de la raison et des Lumières. Mais les notions qu'incarnaient les multiples figures du fou (ironie, farce ou désarroi) survivent à travers de nouvelles silhouettes, que ce soit le personnage de Don Quichotte inventé par Cervantès ou plusieurs figures de la « Commedia dell'arte », notamment celle de Pulcinella (Polichinelle ou « petit poussin »).

Résurgence et modernité du fou

L'exposition se conclut par une évocation du regard porté par la fin du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle sur le Moyen Âge et la Renaissance par le prisme du thème de la folie, avec l'éclairage tragique voire cruel que lui ont alors conféré les révolutions politiques et artistiques. Ainsi la figure du fou revient à la mode grâce aux rééditions de *L'Éloge de la folie*, dont les illustrations sont mises au goût du jour. Parallèlement, dans les pays les plus marqués par les premières vagues du romantisme, certains artistes s'appuient sur d'autres textes célèbres pour proposer des œuvres marquées par le bizarre et l'effroi, voire s'emparent de leur propre expérience pour évoquer le « sommeil de la raison ».

Naissance de la psychiatrie et folies royales

Dans la première moitié du XIX^e siècle, un double mouvement donne un nouvel essor à la thématique du fou. D'un côté, dans la perspective de la Révolution française, l'enfermement des malades mentaux est mis en question. À l'*Enclos des fous de Saragosse* par Goya, dénonçant une violence transformée en spectacle, est opposé le mythe du *Docteur Pinel libérant les aliénées en 1795*. D'autre part, en pleine époque de restauration monarchique, on n'hésite pas à montrer les ravages de la folie chez les souverains du passé. Ainsi, Charles VI, en France, ou Jeanne la Folle, notamment en Espagne et en Belgique, sont le prétexte d'une méditation sur la fragilité ou les risques du pouvoir.

Le fou tragique, une figure romantique

Durant la période romantique, les artistes se servent souvent des grands auteurs du passé, comme Shakespeare, pour insuffler un vent de folie à leur peinture. Mais un auteur de leur époque joue un rôle tout aussi important, Victor Hugo. Celui-ci ressuscite la figure du fou : en 1831, dans *Notre-Dame de Paris*, avec le personnage de Quasimodo, élu « pape des fous » par la foule ; un an plus tard dans la pièce *Le roi s'amuse*, avec celui de Triboulet, bouffon à la cour de François I^{er} et victime du destin. Ce dernier ouvrage connaît un succès mondial grâce à sa métamorphose en opéra par Verdi (*Rigoletto*). Fort de cet héritage, mais nourri également par l'étude croissante des maladies mentales, le visage du fou finit par s'identifier avec celui de l'artiste, aux prises avec ses angoisses, voire avec sa propre folie.



Gustave Courbet, *L'Homme fou de peur*, Oslo © CC BY 4.0 Nasjonalmuseet/Jarre, Anne Hansteen

COMMISSARIAT :

Élisabeth Antoine-König, conservatrice générale au département des Objets d'art et Pierre-Yves Le Pogam, conservateur général au département des Sculptures, musée du Louvre

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction d'Élisabeth Antoine-König et Pierre-Yves Le Pogam. Coédition musée du Louvre éditions / Gallimard, 448 pages, 400 illustrations, 45 €.

CARNET D'EXPO

D'Élisabeth Antoine-König et Pierre-Yves Le Pogam. Coédition musée du Louvre éditions / Gallimard, Collection Gallimard Découvertes, 64 pages, 40 illustrations, 11,50 €.

DOCUMENTAIRE

Le Temps des fous, réal. : J. Loeuille. 2024, 52 min. Coprod. Artline films, musée du Louvre, ARTE France Première diffusion sur ARTE le dimanche 20 octobre.

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

CONFÉRENCES

Présentation de l'exposition

Par Élisabeth Antoine-König et Pierre-Yves Le Pogam

LUNDI 21 OCTOBRE À 12 H 30 ET À 19 H

Folies, d'un monde à l'autre

L'exposition propose de considérer d'un autre point de vue le passage des mondes médiévaux aux mondes renaissants : à travers l'évolution du regard porté sur le « fou », personnage relégué aux marges de la société et arborant des visages très différents. Ces rencontres évoqueront quelques-uns de ces visages tels qu'ils apparaissent dans les arts, mais aussi dans la littérature et dans l'histoire politique, du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Les langages de la folie : une anthologie

Lecture en dialogue

Par Michel Zink, Collège de France, et Olivier Martin Salvan, comédien

VENDREDI 8 NOVEMBRE À 19 H

Marginalités, du Moyen Âge à nos jours

Par Francesca Alberti, villa Médici

13 JANVIER À 19 H 30

CONCERTS

Chants et musiques de la folie

Dans toutes les cultures, la musique est par essence l'un des langages de la folie. Quand s'épuise le sens raisonnable des mots, c'est à l'envol du chant, à la scansion du rythme, au monde souterrain de l'harmonie de dire cette logique parallèle. Avec ou sans texte, au théâtre et au concert, les musiciens de toutes les époques ont prêté leurs voix à ces dérèglements.

Autour de l'exposition « Figures du Fou. Entre Moyen Âge et Renaissance », ce cycle convie une procession de fols et folles, des possédés médiévaux aux égarés d'aujourd'hui, en passant par les délires de l'opéra baroque et l'ouverture sur l'inconscient d'un entre-deux guerres découvrant la psychanalyse.

La Morte della Ragione

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Œuvres de Josquin Desprez, Alexander Agricola, John Dunstable, Giovanni Gabrieli, Samuel Scheidt...

MERCREDI 23 OCTOBRE À 20 H

Pierrot Lunaire

Patricia Kopatchinskaja, violon et chant ; Meesun Hong, violon et alto ; Julia Gallego, flûte et piccolo Reto Bieri, clarinette ; Thomas Kaufmann, violoncelle ; Joonas Ahonen, piano

Schoenberg, *Pierrot Lunaire* et œuvres de Carl Philipp, Emanuel Bach, Luciano Berio, Patricia Kopatchinskaja, Darius Milhaud...

MERCREDI 20 NOVEMBRE À 20 H

Éclats de Folie

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Ensemble Amarillis, Héloïse Gaillard, direction

Œuvres de Georg Friedrich Haendel, Marin Marais, André Campra, Henry Purcell, André Cardinal Destouches, Jean-Féry Rebel...

MERCREDI 27 NOVEMBRE À 20 H

Le Triomphe de la folie

Stile Antico

Œuvres de Nicolas Gombert, Thomas Tallis, Giovanni Pierluigi da Palestrina, Claudio Monteverdi, Roland de Lassus, Josquin Desprez, John Dowland, John Taverner, Orlando Gibbons, Nico Muhly...

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À 20 H

Confidences d'un fou

Ensemble Sollazzo,

Anna Danilevskaia, vielle et direction

Œuvres de Niccolò da Perugia, Francesco Landini, Andrea da Firenze, Lorenzo da Firenze...

VENDREDI 10 JANVIER À 20 H

Strana Armonia

Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain, direction

Œuvres de Carlo Gesualdo, Niccolò Vicentino, Cipriano de Rore, Sigismondo d'India, Michelangelo Rossi... et création de Francesca Verunelli

VENDREDI 7 FÉVRIER À 20 H

Plus de détails, dans le communiqué de presse dédié.

ÉVÉNEMENTS

Petites Joueuses / François Chaignaud

Première mondiale

Conception : François Chaignaud

Avec : Esteban Appeseche, Cécile Banquey, Marie-Pierre Brébant, François Chaignaud, Samuel Famechon, Florence Gengoul, Pierre Morillon, Cassandre Muñoz, Marie Picaut, Alan Picol, Maryfé Singy, Ryan Veillet

Collaborateur artistique : Baudouin Woehl

Aide à la direction musicale : Marie-Pierre Brébant, Alan Picol

Costumes : Romain Brau

Création et régie lumières : Abigail Fowler

Régie costumes : Alejandra Garcia

Administration, production : mandorle productions – Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster

Agence de diffusion à l'international : A propic – Line Rousseau, Marion Gauvent



François Chaignaud dans le Louvre médiéval
© 2024 Musée du Louvre / Florence Brochoire

Pour la troisième année consécutive, le Festival d'Automne poursuit son partenariat avec le musée du Louvre, développant ensemble une collection de performances contemporaines inédites dédiées au musée et à ses œuvres. À l'occasion de l'exposition « Figures du Fou », qui explore notamment la valeur subversive de l'insensé dans la société médiévale, le danseur et chorégraphe François Chaignaud présente « Petites joueuses », une pièce en forme de parcours immersif et continu dans le Louvre médiéval où des créatures mutantes et résonnantes investissent ses fortifications, et forment un troublant carnaval, une nef chantante, affirmant la centralité de la marge.

Le musée du Louvre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DU 4 AU 16 NOVEMBRE, LES LUNDIS, JEUDIS ET SAMEDIS.

EN CONTINU DE 19 H 30 À 23 H 30, COMPRENANT LA VISITE LIBRE DE L'EXPOSITION « FIGURES DU FOU ». PARCOURS DANS LE LOUVRE MÉDIÉVAL.

Une masterclass avec François Chaignaud et Luc Bouniol-Laffont, directeur de l'Auditorium et des Spectacles, aura lieu le mercredi 13 novembre à 19h à l'auditorium Michel-Laclotte, en partenariat avec l'Ecole d'Affaire Publique de Sciences Po Paris.

La Nuit des fous

Pour la clôture de l'exposition « Figures du fou », le musée du Louvre convie son public à une nocturne exceptionnelle placée sous le signe de l'Art et de la Folie. A la manière d'un charivari moderne, des artistes de tous horizons investissent les espaces du musée pour entraîner le public dans un carnaval contemporain entre danse, musique et performances.

Avec le soutien de UNIQLO

VENDREDI 17 JANVIER, DE 18 H 30 À 23 H

DANS LES SALLES ET AU STUDIO

VISITES

Visite de l'exposition

DU 21 OCTOBRE AU 3 FÉVRIER, TOUS LES JOURS À 10 H
ET À 15 H 30 SAUF LES 11, 18 ET 25 JANVIER

Visite d'actualité

Les commissaires, Élisabeth Antoine-König et
Pierre-Yves Le Pogam, présentent l'exposition.

MERCREDI 6 NOVEMBRE À 15 H

1 heure, 1 œuvre

Chaque semaine, découvrir à la loupe un chef-
d'œuvre des collections permanentes en regard de
l'exposition.

- Giotto, *Saint François d'Assise recevant les
stigmates* : LES 4, 11, 18 ET 25 NOVEMBRE À 16 H

- Hans Baldung, *Le chevalier, la femme et la Mort* :
LES 2, 9 ET 16 DÉCEMBRE À 16 H

- Antoine Watteau, *Pierrot*, dit *Le Gilles* : LES 6, 13
ET 20 JANVIER À 16 H

- Frans Hals, *Le Bouffon au luth* : LE 27 FÉVRIER ET
LE 3 FÉVRIER À 16 H

Mini-visite

Découvrez l'exposition à travers une mini-visite
introductive de 20 minutes en compagnie d'un
conférencier.

LES MERCREDIS ET VENDREDIS EN NOCTURNE À
18 H 30, 19 H, 19 H 30 ET 20 H (SAUF LE 6
DÉCEMBRE).

VISITES HANDICAP

Visites de l'exposition adaptées au public en
situation de handicap visuel et auditif.

Conversation avec mon guide

SAMEDI 11 JANVIER À 10 H

Écouter avec les yeux

SAMEDI 18 JANVIER À 10 H

Du bout des doigts

SAMEDI 25 JANVIER À 10 H

ATELIERS

Autoportrait : impression de soi

Un atelier autour de l'autoportrait, de l'image de
soi, de l'image que l'on transmet et que « l'autre »
perçoit.

LES 4, 16, 18 ET 25 NOVEMBRE ; 2, 9, 14 ET 16
DÉCEMBRE ; 6, 13, 20, 25, 27 JANVIER ET 3 FÉVRIER

Mon petit monde à l'envers

En famille dès 8 ans

S'inspirer des œuvres de Bosch et de Bruegel pour
créer son petit monde à l'envers foisonnant de
détails. Découper des éléments, les associer, leur
donner un sens nouveau, jouer sur l'humour,
l'onirisme...

LES 6, 17, 20 NOVEMBRE À 15 H ; LES 4, 15 ET 18
DÉCEMBRE À 15 H ET LES 15, 26 ET 29 JANVIER À 15 H

Enluminure : Marginalia

Une initiation à l'art de l'enluminure : observer les
représentations des créatures hybrides et
fantastiques présentées en marge des pages des
manuscrits pour créer sa saynète enluminée
monstrueuse, pleine de fantaisie.

Trois cycles de trois séances :

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE À 10 H ; LES 13, 14 ET 15
DÉCEMBRE À 10 H ET LES 17, 18 ET 19 JANVIER À 10 H

Crée ton Joker !

En famille dès 10 ans

Du bouffon de Charles VI au Joker de Batman, il
n'y a qu'un pas. Créer sa carte joker en compagnie
d'un illustrateur, spécialisé dans le style comics.

LES 21, 23, 24, 25, 26 ET 27 OCTOBRE ; 17 NOVEMBRE ;
15 DÉCEMBRE ET 26 JANVIER À 10 H 30

ATELIER PHILO

Hey Bouffon !

En famille dès 10 ans

Le bouffon n'est plus celui qui fait rire, qui amuse,
c'est celui dont on se moque, que l'on bouscule,
voire que l'on harcèle. À partir de l'observation
des œuvres de l'exposition, chaque participant est
invité à s'interroger sur les représentations de
bouffons et sur l'évolution de ce mot devenu
insulte.

LES DIMANCHE 24 NOVEMBRE, 8 DÉCEMBRE ET
19 JANVIER À 10 H 30

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant et pendant l'exposition (16 octobre 2024 – 3 février 2025), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Figures du Fou. Du Moyen Âge aux romantiques*.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : celine.dauvergne@louvre.fr



1. Maître de 1537, *Portrait de fou regardant à travers ses doigts*. Anciens Pays-Bas, vers 1548. Huile sur bois, H. 48,4 cm ; l. 39,6 cm. Anvers, The Phoebus Foundation © The Phoebus Foundation

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



2. Jacquemart de Hesdin, *Psautier de Jean de France, duc de Berry* : illustration du psaume 52, l'insensé, détail. Paris ou Bourges, vers 1386. Enluminure sur parchemin. H. 250 mm ; l. 190 mm ; Ép. 80 mm (manuscrit fermé). Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 13091, fol. 106
© Bibliothèque nationale de France



3. *Psautier-livre d'heures* : Noémi et Élimélek partant de Bethléem avec leurs enfants ; saint François prêchant aux oiseaux, détail. Amiens, fin du XIII^e siècle. Enluminure sur parchemin, H. 182 mm ; l. 134 mm. New York, The Morgan Library & Museum, Purchased in 1927, MS M.729, fol. 2
© The Morgan Museum and Library

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



4. Coffret composite. Paris, vers 1300-1320. Ivoire d'éléphant, H. 9,7 cm ; L. 25,7 cm ; P. 16,7 cm. Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 23840

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



5. *Aquamanile : Aristote et Phyllis*. Pays-Bas du Sud, vers 1380. Alliage cuivreux, H. 32,4 cm ; L. 39,3 cm ; P. 17,8 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, The Robert Lehman Collection, inv. 1975.1.1416

© The Metropolitan Museum of Art



6. Maître E.S., *Le Fou et la femme nue au miroir*. Rhin supérieur, vers 1465. Gravures sur cuivre au burin, H. 148 mm ; l. 108 mm (feuille). Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, RESERVE EA-40-BOITE ECU

© Bibliothèque nationale de France

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



7. *La Collation*. Tournai (?), vers 1520. Tapisserie, laine et soie, H. 325 cm ; l. 458 cm. Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 22855
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



8. Arnt van Tricht, *Porte-serviette : Fou enlaçant une femme*. Rhin moyen, vers 1535. Chêne polychromé, H. 44,3 cm ; L. 46,8 cm ; P. 30 cm. Clèves, Museum Kurhaus Kleve – Ewald Mataré-Sammlung, inv. 1980-04-02
© Museum Koekkoek Haus Kleve, Photo A.Gossens

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



9. *Vanité : femme et squelette*. France (Paris), vers 1520. Ivoire, H. 28 cm ; l. 9,1 cm ; P. 7,9 cm. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, inv. 8554

© BPK, Berlin, dist. GrandPalaisRmn, Antje Voigt



10. Konrad Seusonhofer , *Armet à visage de fou* d'Henri VIII d'Angleterre. Innsbruck, vers 1511-1514. Fer forgé, repoussé et gravé à l'acide, laiton, dorure, H. 35 cm ; L. 49,5 cm ; P. 37 cm ; Pds 2,89 kg. Leeds, Royal Armouries, inv. IV.22

© Royal Armouries Museum

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



11. Jacques Le Boucq, *Recueil d'Arras* : Coquinet, sot du duc de Bourgogne. 1560. Dessin, sanguine sur pierre noire, H. 430 mm ; l. 310 mm. Arras, Pôle culturel Saint-Vaast / Ronville / Verlaine, Ms. 226, ouvert au fol. 288

© Médiathèque de l'Abbaye Saint-Vaast, cliché IRHT-CNRS



12. Francesco Laurana ou Pietro di Martino da Milano (?), *Triboulet, bouffon de René d'Anjou*. France (Barrois, Anjou ou Provence ?), vers 1461-1466. Marbre, H. 26,7 cm ; l. 20,6 cm ; P. 6,4 cm. Oberlin (Ohio), Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, inv. 1954.23

© Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, Ohio, USA / Bridgeman Images

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



13. Artiste anonyme, *Portrait d'un fou à la cour de Maximilien I^{er} (?)*, vers 1515-1520. Huile sur bois, H. 30,6 cm ; l. 21,9 cm.
Anvers, The Phoebus Foundation
© The Phoebus Foundation



14. Bonifacio Bembo et atelier (attribué à), *Tarot dit Visconti-Sforza ou Colleoni : le Fou*. Crémone, vers 1456-1458. Encre noire sur assiette d'or et peinture à l'œuf, H. 175 mm ; l. 87 mm. New York, The Morgan Library & Museum, Purchased by J. Pierpont Morgan (1837-1913) in 1911, MS M.630 (n° 15)
© The Morgan Library & Museum

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



15. Gallus Mader, *Gobelet en forme de tête de fou*. Überlingen, vers 1570. Argent, partiellement doré, H. 14,3 cm ; L. 14,8 cm ; P. 11,5 cm env. ; Pds 290,62 g. Berne, Bernisches Historisches Museum (Depositum Gesellschaft zum Distelzwang, Bern), inv. H/2630

© Musée d'Histoire de Berne



16. Maître de Francfort, *La Fête des archers d'Anvers*. Anvers, 1493. Huile sur bois, H. 176 cm ; l. 141 cm. Anvers, musée royal des Beaux-Arts Anvers – Communauté Flamande, inv. 529

© Collection KMSKA - Flemish Community

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



17. Marotte. France ou anciens Pays-Bas (?), seconde moitié du XVI^e siècle. Buis, H. 43,5 cm ; L. 6 cm. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. 1364C

© Museo nazionale del Bargello



18. Bec de fontaine : bouffon. Anciens Pays-Bas (?), seconde moitié du XV^e siècle. Bronze, H. 15,8 cm ; L. 10,8 cm ; P. 6,2 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum Vienna, Kunstkammer, inv. KK 12

©KHM, Kunstkammer,

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



19. Chansonnier de Zeghere van Male. Bruges (?), 1542. Enluminure sur papier, livre relié, H. 220 mm ; l. 283 mm. Cambrai, Le Labo – Cambrai, bibliothèque classée de l'agglomération de Cambrai, ms. 127 A, fol. 114v

© Le Labo - Cambrai cliché IRHT-CNRS / Bibliothèque municipale



20. Valve de miroir : danseurs mauresques dans un jardin clos, Londres, 1856,0623.111 ©The British Museum



21. Psautier de Charles VIII, MSS, Latin 774, Paris © Bibliothèque nationale de France

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

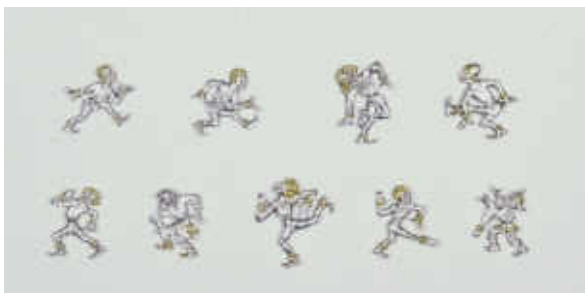


22. Marx Reichlich, *Portrait d'un fou*. Tyrol, vers 1519-1520. Tempera sur bois, H. 44,5 cm ; l. 33,7 cm. New Haven, Yale University Art Gallery, Bequest of Dr. Herbert and Monika Schaefer, inv. 2020.37.6 © Yale University Art Gallery



23. Quentin Metsys et atelier, *Fou avec une cuillère*. Anvers, vers 1525-1530. Huile sur papier monté sur panneau, H. 253 mm ; l. 194 mm. Anvers, The Phoebus Foundation © The Phoebus Foundation

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



24. *Danseurs de mauresque*. Probablement Bâle, vers 1500. Argent partiellement doré H. 2,2-2,6 cm ; l. 1,7-2,5 cm. Bâle, Musée historique de Bâle, inv. 1882.115.11-19

© Historisches Museum Basel, Natascha Jansen



25. *Danseurs de mauresque* (ici : *Le Magicien*). Copies de Joseph Baumgartner, 1957-1958, d'après les originaux d'Erasmus Grasser (ici reproduits), vers 1480 (polychromie de 1928). Tilleul, H. 61,5 à 81,5 cm (selon les danseurs). Munich, Münchner Stadtmuseum, inv. K-lc 225

© Münchner Stadtmuseum, Sammlung Angewandte Kunst_photo G. Adler, E. Jank

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



26. Planche découpée du chapitre 1, « *De inutilibus libris* » (« De l'inutilité des livres ») de Sébastien Brant, *Stultifera navis* (*La Nef des fous*). Maître du fou Haintz (graveur), Bâle, Johann Bergmann von Olpe (éditeur), 1497. Xylographie sur papier, H. 118 mm ; l. 135 mm. Bâle, Musée historique de Bâle, inv. 1985.220.1

© Historisches Museum Basel / Philipp Emmel



27. D'après Jean de Gourmont, *O caput elleboro dignum*, vers 1590. Estampe aquarellée; H. 360 mm ; l. 490 mm (dessin) ; H. 425 mm ; l. 555 mm (feuille). Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE DD-2987 (64 RES)

© Bibliothèque nationale de France

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



28. D'après Hyeronimus Bosch, *Concert dans un œuf*. Anciens Pays-Bas, milieu du XVI^e siècle. Huile sur toile, H. 108,5 cm ; l. 126,5 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P.8

© RMN-Grand Palais (Palais des Beaux-Arts, Lille)
Stéphane Maréchalle



29. Hyeronimus Bosch, *Satire des noceurs débauchés*, dit *La Nef des fous*. Bois-le-Duc, vers 1505-1515. Huile sur bois (chêne), H. 58 cm ; l. 33 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 2218

© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre), Franck Raux

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



30. Hieronymus Bosch, *Excision de la pierre de folie*. Bois-le-Duc, vers 1501-1505. Huile sur bois (chêne), H. 48,5 cm ; l. 34,5 cm. Madrid, Museo Nacional del Prado, inv. P002056

© Museo Nacional del Prado, Dist. GrandPalaisRmn, image du Prado



31. Francisco José de Goya y Lucientes, *L'Enclos des fous*, 1794. Huile sur étain, H. 43 cm ; l. 32 cm. Dallas (Texas), Meadows Museum, Southern Methodist University, Algur H. Meadows Collection, inv. MM. 67.01

© Meadows Museum, SMU photo Robert LaPrelle

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



32. François-Auguste Biard, *L'Exorcisme de la folie de Charles VI* ou *L'Exorcisme de Charles VI par deux moines augustins*, 1839. Huile sur toile, H. 164 cm ; l. 131 cm. Leipzig, Museum der bildenden Künste Leipzig, inv. G 9

©BPK,Berlin,Dist GrandPalaisRmn_Ursula Gerstenberger



33. Ludovic Napoléon Lepic, *Projet de costume pour Rigoletto définitif*, Paris, Bnf, BMO, D216-38 (pl.7)

© Bibliothèque nationale de France

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



34. Jan Matejko, *Stanczyk durant un bal après la perte de Smolensk*. Cracovie, 1862. Huile sur toile, H. 88 cm ; l. 120 cm. Varsovie, National Museum in Warsaw, inv. MP 433 MNW
© Varsovie, Muzeum Narodowe w Warszawie / Piotr Ligier



35. Gustave Courbet, *Portrait de l'artiste dit Le Fou de peur*, vers 1844-1848. Huile sur toile marouflée sur panneau, H. 60,5 cm ; l. 50 cm. Oslo, The National Museum, inv. NG.M.02169
© CC BY 4.0 NasjonalmuseetJarre, Anne Hansteen

Exposition organisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France



En partenariat avec The Phoebus Foundation



Cette exposition bénéficie du soutien du Cercle des Mécènes du Louvre, de la Fondation Etrillard et de la New York Medieval Society.



La rénovation du hall Napoléon a été rendue possible grâce au soutien de Kinoshita Group.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi,
Jusqu'à 21h le mercredi et le vendredi.

Réservation d'un créneau horaire recommandée en ligne sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.
Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de l'Espace économique européen.

Préparation de votre visite sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

Adhésion sur amisdulouvre.fr

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. : + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35